



SEANCE DU 01 avril 2014.

Restitution de l'intervention de :

Joëlle Molina assistée d'Anouk Bartolini et de Jacques Roux
Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : Lire Onfray lisant Freud

La psychanalyse est pour ainsi dire mon outil de travail, aussi quand Joël Raffy m'a proposé de travailler sur la psychanalyse comme erreur en organisant, au départ une table ronde autour du livre de Michel Onfray, j'ai un peu hésité à relever le défi.

Puis, il y a eu un petit incident qui m'a décidé et que je vais vous raconter. J'étais dans une librairie d'Avignon, trois livres de Freud étaient posés sur une étagère de manière à ce que l'on voit leur couverture, ce sont de nouvelles traductions. Depuis 2010, les œuvres de Freud sont tombés dans le domaine public et de nouvelles traductions paraissent.

Je suis donc devant ces livres et trois jeunes filles enjouées, rieuses sont près de moi. L'une regarde les livres et lit le nom de l'auteur et le titre. « *Freud dit-elle* ». Une autre dit « *Ah oui Freud ma mère l'a lu* » et la troisième d'affirmer « *Laisse tomber il paraît qu'il n'a dit que des conneries* ». Vous avouerez que les rumeurs vont bon train.

Le livre de Michel Onfray sur Freud est paru lui aussi en 2010. Je trouve que les critiques sont toujours intéressantes, celles de la pensée freudienne ne manquent pas, elles sont même légion, mais Michel Onfray en écrivant son livre a porté le débat sur la place publique ce qui a eu comme on le voit, en tout cas pour ces trois jeunes filles des effets.

Alors, je me suis demandée de quoi le livre de Michel Onfray est-il le signe ? Quelles sont les raisons de son succès médiatique ? Qu'est-ce qui rend notre époque prête à entendre que la psychanalyse a été une immense mystification et Freud un simple affabulateur ?

Comme le disait Jean-Robert, j'ai demandé à Jacques Roux qui est psychiatre et à Anouk Bartolini qui est professeur de lettre, de m'aider à commenter le pamphlet de Michel Onfray, car c'est un pamphlet.

Le titre du livre en dit déjà long *le "Crépuscule d'une idole"*. Cet autre titre encore plus et ne laisse aucune échappatoire, c'est *"l'Affabulation freudienne"*. Vous avez là, avec *"Les Ressorts du divan"*, l'un des intertitres que nous avons analysé dans les premier cours qui ont eu lieu à la faculté des sciences ; je vous laisse rêver sur cette plaisanterie.

Dans ce livre, Michel Onfray attaque la personne de Freud et en fait une description peu reluisante. J'y reviendrai un peu plus tard. Ce n'est pas là-dessus que je vais m'attarder pour le moment, je vais, comme les jeunes filles de mon anecdote, ne m'intéresser qu'aux critiques d'Onfray sur la pensée de Freud.

Ma première question est la suivante : quelles sont les reproches essentiels qu'Onfray fait à Freud ? Quelles sont pour Onfray les erreurs fondamentales de Freud ?

J'ai répertorié six erreurs principales :

- La première erreur, Freud est victime lui-même d'une pulsion incestueuse et la généralise au monde entier. Freud projette sur le monde sa propre organisation psychique et nous fait croire que c'est la nôtre. Il nous fait croire qu'elle est universelle. L'œdipe et l'inceste se sont les problèmes de Freud et de lui seul. Je cite Onfray : « *Travaillé par des pulsions incestueuses, Freud voit de l'inceste partout* ». Ça c'était la première erreur de Freud.

- Deuxième erreur, Freud est atteint d'une perversion et refuse de distinguer le normal du pathologique. Je cite : « *L'une des plus étranges perversions de Freud aura été en effet d'effacer toute frontière entre le normal et le pathologique, une façon bien compréhensible pour tout être affecté d'une pathologie, de devenir illico presto un individu normal* ». Voilà Freud nie la différence entre normal et pathologique pour avoir l'air normal.
- Troisième erreur de Freud pour Onfray : Freud annonce un inconscient sans aucune preuve et seulement en le disant. Il dit qu'il y a un inconscient et ne démontre rien. Il dit que l'inconscient existe et l'inconscient est. C'est ce que Onfray dit être la méthode informative de Freud. Je cite : « *Freud crée l'inconscient en prononçant son nom* ».
- Quatrième erreur : Freud ne serait pas un scientifique mais un philosophe, il n'a pas inventé une science mais seulement crée une philosophie. Citation d'Onfray : « *Le freudisme est donc comme le spinozisme ou le nietzschéisme, le platonisme ou le cartésianisme, l'augustinisme ou le kantisme, une vision du monde privée à prétention universelle, la radiographie d'un homme qui s'invente un monde pour vivre avec ses fantasmes comme n'importe quel philosophe* ». J'ai un petit peu parlé avec Philippe Mengue, dire que les philosophes s'inventent un monde pour vivre avec leurs fantasmes l'a laissé un peu perplexe. On en dira plus tout à l'heure et on reprendra le débat avec Philippe Mengue.
- Cinquième erreur : pour Onfray, Freud serait idéaliste et non pas matérialiste, il nierait le corps et ce n'est donc pas un philosophe des Lumières.
Je cite : « *Contrairement à une légende tenace faisant de Freud un penseur matérialiste (où donc se trouvent les atomes de son inconscient psychique ?), le philosophe auteur de Métapsychologie (on a vu que Onfray considérait Freud comme un philosophe) ; le philosophe Freud donc se range dès lors dans le camps des idéalistes, des platoniciens, des kantians* »
- Pour finir, le sixième point le désaccord d'Onfray avec Freud, c'est que Freud est réformiste et non pas révolutionnaire. C'est le reproche principal que lui fait Onfray, je cite : « *La répression des instincts et des pulsions est nécessaire puisqu'elle fournit la source de toute culture, de toute civilisation, pas question dès lors d'une révolution, Freud se contente d'une réforme* ». Alors nous verrons tout à l'heure plus en détail l'importance de ce reproche car il se situe au cœur des prises de positions philosophiques de Michel Onfray avec la question de l'hédonisme.
Nous avons gardé pour le débat de 20 h les points suivants :
 - La psychanalyse est-elle une science ou une philosophie ?
 - La question du normal et du pathologique. C'est ce que nous traiterons après.

Mais je vais vous dire quand même quelque chose sur le normal et le pathologique, parce qu'il y a une citation que j'aime bien d'Onfray, qui dit très bien ce qu'il pense : « *Dès lors en vertu de cette dangereuse révolution nihiliste opérée par Freud et les siens qui s'acharnent à détruire la différence entre le normal et le pathologique, la séparation ne s'effectue plus entre personnes normales et gens anormaux, entre psychopathologie et santé mentale, entre névrose, psychose, phobie, paranoïa et équilibre mental, entre nécrophiles, zoophiles, pédophiles et personnes équilibrées, entre pervers antisémites pourvoyeurs de camps de la mort et nobles victimes juives, mais entre analystes et analysés, patient et psychanalystes, autrement dit Freud et les autres Gilles de Rais, Sade peuvent en effet devenir des héros positifs et les autres, leurs victimes, par exemple se diriger vers le cabinet d'analyste le plus proche* ». C'est toujours très bien enlevé.

Alors derrière l'apparent bon sens qui semble parcourir cette phrase, je vois pour ma part une confusion entre les notions d'anormal et amoral, pathologique, fou, mauvais, dangereux, toutes notions qui président à la diabolisation des malades mentaux depuis des siècles, et dont je pensais naïvement que nous étions sortis. Nous reprendrons ça j'espère dans le débat tout à l'heure.

Pour le moment nous allons creuser trois points.

- Freud est-il une idole et l'idole de qui ?
- Quelles sont les liens qu'entretiennent politique et psychanalyse ? Onfray n'est pas le premier à poser la question du politique à partir de la psychanalyse et c'est Anouk Bartolini qui nous parlera tout à l'heure du freudo-marxisme et en particulier d'Herbert Marcuse.
- Et la dernière question : l'œdipe est-il le problème du seul Freud, la question de l'inceste est-elle son obsession et sa pathologie ? C'est Jacques Roux qui nous donnera son point de vue à partir de différents travaux sur cette question, en particulier à partir des travaux d'ethnologues comme Lévi-Strauss et Françoise Héritier.

Auparavant je vais tenter de situer le livre d'Onfray sur Freud dans deux contextes :

1) le contexte des remaniements des théories et pratiques psychiatriques au cours des 20 dernières années.

2) le contexte de l'œuvre philosophique d'Onfray.

1) Pour arriver à situer le livre d'Onfray dans le cadre des remaniements des théories et des pratiques psychiatriques, il faut commencer à lire le livre par la fin, la conclusion et le dernier chapitre où il explique comment il a écrit ce livre, pourquoi, et dans quel contexte.

En fait ça permet de situer politiquement le pamphlet d'Onfray dans les luttes de pouvoir qui agitent le monde de la santé mentale depuis une vingtaine d'années. Donc chacun de nous quand il a un problème de santé mentale, se trouve concerné par ça. Onfray, le dit à la fin de son livre, s'associe aux modes de pensées des historiens qui se sont rassemblés pour écrire le livre noir de la psychanalyse en 2005. Il indique que ces auteurs lui ont ouvert les yeux sur le Freudisme.

Quels étaient les buts des auteurs du livre noir de la psychanalyse ? C'était pour la plupart de promouvoir les thérapies comportementales pour les maladies mentales qu'ils pensent préférables aux thérapies d'inspiration psychanalytique. Que sont ces thérapies comportementales et d'où viennent-elles ? Elles viennent du behaviourisme. Qu'est-ce que le behaviourisme ? Il est né aux États Unis et est contemporain de l'arrivée de la psychanalyse aux USA au début du XX^{ème} siècle. C'est à dire au moment où Freud est venu faire ses conférences sur la psychanalyse aux États Unis où le behaviourisme existait déjà.

Mais pour les behaviouristes il s'agit de s'en tenir aux événements observables et mesurables, sans jamais utiliser l'introspection, c'est pour eux une garantie de scientificité. Il ne faut pas d'introspection pour observer les comportements des gens en général et des malades en particulier.

On comprend bien que la méthode Freudienne est l'exact contraire de cette option ; j'avais dit la dernière fois que c'était la méthode de l'association libre et si cette méthode n'est pas exactement synonyme d'introspection, elle en est très proche. Je vous redis l'injonction de la psychanalyse d'un patient ou de quelqu'un qui veut faire son analyse lui-même ; il faut faire part loyalement et sans critique de tout ce qui passe par la tête lorsqu'on dirige son attention sans aucune intention définie.

Lorsqu'on dirige son attention sur le mot lapsus, ou le rêve, ou le souvenir traumatique, c'est ça la technique des comportementalistes : c'est d'observer les comportements, donc deux approches très différentes. Alors la psychanalyse était favorite dans les milieux de la psychiatrie Américaine, surtout au début, parce qu'elle pouvait expliquer que des êtres en apparence sains sombrent dans la maladie mentale du fait de traumatismes de guerre. Là en effet la frontière entre le normal et le pathologique n'était pas très nette ; je passe rapidement parce que c'est très compliqué, pour ceux que cela intéresse il y a un très bon livre qui s'appelle le DSM qui raconte toute cette histoire.

C'est dans les années 1960 que commence aux États Unis le déclin de la psychanalyse et la contre offensive des behaviouristes ainsi que des positivistes. Je pense que les recherches sur l'intelligence artificiel ont probablement eu un impact sur tout cela, et c'est à ce moment là que l'association des psychiatres américains a voulu, pour des raisons épidémiologique, promouvoir des recherches pour une classification des maladies mentales qui pourraient être utilisée partout

dans le monde, une classification qui serait universelle. Pour cela, l'association des psychiatres américains a défendu l'idée de faire des descriptions des troubles du comportement observables et a renoncé à des classifications selon les causes des maladies.

On comprend que ces nouvelles classifications, DSM, obéissent à cet impératif ; on ne s'intéresse plus aux causes des maladies pour les décrire et les classer, on répertorie des troubles. Ça a eu un effet sur la manière de penser les maladies mentales.

C'est ainsi que la notion d'hystérie a disparu de la nosographie, le problème n'a pas disparu donc, on l'a remplacé par deux autres notions : le trouble somatoforme ou le comportement histrionique. On est passé de la névrose obsessionnelle au trouble obsessionnel compulsif, dont le petit nom est TOC, ce que l'on appelait autrefois des rituels. On est passé aussi de l'autisme au trouble envahissant du développement. On a créé de toute pièce des pathologies qui n'étaient pas identifiées comme telles, par exemple, un trouble qui s'appelle TDAH, ce sont des troubles de l'attention avec hyperactivité pour les enfants agités dans la rue ou à l'école. Je vous lis la description : « *Il relève souvent les mains ou les pieds, se tortille sur son siège, se lève souvent en classe ou d'en d'autres situations où il est supposé rester assis, souvent court partout dans des situations où ce n'est pas approprié, a souvent du mal à se tenir tranquille dans les activités de loisirs, est souvent sur la brèche, agit souvent comme s'il était monté sur ressort et il parle trop souvent* ». Donc ça c'est un enfant qui peut être étiqueté TDAH et on voit que cette manière de penser n'est pas sans effet sur les traitements des enfants.

Surtout dans ces histoires de classification, les laboratoires pharmaceutiques d'une part et les compagnies d'assurances d'autre part, préfèrent cette manière de penser et de dire. Le trouble de l'attention avec hyperactivité a son correspondant médicamenteux, le chlorhydrate de méthylphénidate. Quand on décrit seulement des troubles, on peut compter le nombre de fois où il disparaissent plus facilement, les compagnies d'assurances peuvent mieux évaluer ce qu'elles vont rembourser pour telle ou telle pathologie ainsi codifiée. Il suffit de décider du nombre de séances de traitement qui semble nécessaire pour une pathologie donnée, dans les évaluations avant, après ; je ne vais pas entrer dans le médical.

La plupart des auteurs du livre noir de la psychanalyse sont partis de ce courant du comportementaliste mais on trouve aussi parmi les auteurs de ce livre des historiens et étrangement un ethnopsychiatre tel Tobie Nathan, qui est un élève de Georges Devereux, lui même psychanalyste et anthropologue d'origine Roumaine, Tobie Nathan donc, qui lui défendait l'universalité du complexe d'œdipe. Michel Onfray est, pour moi, un peu comme Tobie Nathan : il fait une alliance avec le courant du livre noir de la psychanalyse parce que la psychanalyse insupporte mais il n'est pas fondamentalement comportementaliste ; il est avant tout philosophe et même, anti philosophe, je crois.

2) Pour comprendre ce que Michel Onfray a bien pu trouver dans la présentation de ces comportementalistes pour contester l'efficacité de la psychanalyse, j'ai pensé qu'il fallait tenter de situer les propos d'Onfray, au sujet de Freud, dans l'ensemble de sa pensée et de sa volonté de philosophe. Ça fait beaucoup de travail, mais j'ai essayé de savoir comment ses options philosophiques entraînent en relation avec ce pamphlet contre la personne de Freud et la psychanalyse, et aussi comment il se situe dans la perspective de son œuvre. Il me semble que le livre n'est pas à ranger dans la série de ses contre histoires de la philosophie.

Je vais vous soumettre ma réflexion, sous toute réserve, et on pourra en parler éventuellement. Comme Michel Onfray est un pédagogue, il m'a simplifié la tâche énormément parce qu'il s'emploie à résumer lui même ses livres et sa pensée. J'ai un petit livre "Abrégé d'hédonisme", qui m'a permis d'entrevoir où Onfray voulait aller avec cette critique de Freud.

Parmi les titres des chapitres de l'abrégé hédoniste, le chapitre 2 c'est psychologie, après le préambule. J'ai compris que la philosophie d'Onfray, son but déclaré, révolution ici et maintenant, je cite : « *C'est la révolution concrète, libertaire* ». L'hédonisme pour Onfray se résume à la vieille proposition utilitariste des lumières « *Il faut vouloir le plus grand bonheur pour le plus grand nombre, non pas demain, trop facile, trop simple, trop confortable mais ici et maintenant, tout de suite* ».

Donc le chapitre psychologie reprend l'essentiel des idées du livre sur Freud, je le cite encore : « *La psychologie en tant que discours sur l'âme subit la funeste attraction de l'affabulation Freudienne depuis un siècle, on comprend facilement que ça a assez duré* ». Michel Onfray fait alors deux propositions qui coexistent, distinctes mais proches, ce n'est pas très clair.

- Premièrement : Onfray propose d'autres formes de psychanalyse qui seraient des psychanalyses non Freudienne ; il ne mentionne absolument pas les thérapies comportementales prônées dans le livre noir de la psychanalyse, ses options sont autres. Il écrit : « *à gauche une psychanalyse non Freudienne est donc possible avec l'analyse psychologique de Janet, le freudo-marxisme de Reich, la psychologie concrète de Politzer, la psychanalyse existentielle de Sartre, comme autant de chantier ouverts et jamais refermés. Il s'agit de retrouver la voie du matérialisme psychique contre l'idéalisme de l'inconscient Freudien, de restaurer le réel concret contre le dénie Freudien de l'histoire, d'inscrire la psychanalyse dans une logique progressiste contre le pessimiste Freudien ontologiquement conservateur, de réhabiliter le corps allant contre la parapsychologie* ».

Comment s'y prendre demande Onfray. Le neurone est une molécule, le cerveau est matière, son agencement est neuronal ; Onfray est plus fasciné par les neurones en fait, par les recherches actuelles sur les neurones je crois. Il dit : « *La parole doit contribuer à la construction d'un récit qui donne du sens au chaos existentiel de la personne qui requiert des services du psychologue, en cas de traumatisme qui ne dépendrait pas de la psychiatrie. La psychologie est un art de la construction de soi ou de la reconstruction de soi, elle produit de l'ordre existentiel dans le désordre ontologique. En ce sens, elle entretient une relation intime avec la philosophie entendue comme art de vivre, construction de soi, sculpture de sa propre statue* ».

- Deuxièmement : Onfray propose une philosophie hédoniste qui aurait de multiples fonctions : « *Nous sommes un matériaux brut qui doit être informé. Ce que nous sommes nous le devenons, si nous ne devenons rien nous ne serons rien, sinon un fragment aveugle de la nécessité du cosmos, d'où la nécessité d'informer l'âme matérielle constituée par notre cerveau et notre système nerveux. Il faut un dressage neuronal car ne pouvant éviter que celui-ci ai lieu par défaut et débouche sur la sauvagerie psychique de l'être, on doit le vouloir, le message neuronal, pour dompter les forces, façonner les formes, vouloir les contours de notre existence. L'éthique est une affaire de sculpture de soi* ».

Et la philosophie hédoniste qu'est-ce que c'est ? « *C'est une proposition psychologique, psychagogique, éthique, érotique, esthétique, bio-éthique, politique* ». Et pour Onfray, une vie réussie se définit comme celle que l'on aimerait revivre s'il nous était possible d'en vivre une à nouveau. Voilà les raisons de la critique que fait Onfray de la psychologie Freudienne. La philosophie même d'Onfray est en rivalité avec la psychanalyse et ne peut l'intégrer, elle propose une alternative à la psychanalyse qui ressemble à une sorte de tautologie. L'hédonisme apparaît comme la solution à tout, autrement dit je crois que cela s'appelle une panacée.

Donc je pense que Onfray propose pour notre société un idéal du moi, pour parler en terme psychanalytique, un idéal du moi hédoniste et envisage les moyens d'y parvenir. En fait l'hédonisme de Onfray, n'est rien de moins qu'une alternative à la psychologie, je vous ai dit que Onfray s'est un petit peu allié, par hasard, aux thérapeutes comportementaux.

Ma première question : était Freud est-il une idole et pour qui ? Le livre "*Le crépuscule d'une idole*" est inspiré d'un livre de Nietzsche "*Le crépuscule des idoles*", qui lui-même est inspiré de la dernière partie du titre de l'opéra de Wagner "*Le crépuscule des dieux*". Onfray considère donc que Freud est considéré comme un dieu ou une idole qu'il veut démystifier, ce à quoi il s'emploie son ouvrage.

Il raconte son adolescence, son admiration pour Freud qui a été son idole. Alors, il raconte : « *J'ai rencontré Freud sur le marché de la sous-préfecture d'Argentan quand j'avais une*

quinzaine d'années. L'homme avait revêtu l'apparence d'une figure de papier signant des titres d'ouvrages défraîchis, achetés à bas prix sur l'étal d'un vieux bouquiniste, qui probablement sans le savoir, fut le bon génie de mes années d'adolescent triste. Je me souviens comme si c'était hier de mon acquisition des trois essais sur la théorie de la sexualité, sous la couverture noire et violette du livre de poche collection ID Gallimard. J'ai toujours le précieux volume avec le prix marqué au crayon à papier sur la page de couverture ». Ensuite « Je sortais de quatre années passées dans un orphelinat de prêtres salésiens dont certains étaient pédophiles et les livres déjà m'avaient sauvés de cet enfer dans lequel on ne sais pas si le lendemain on n'aurait pas descendu une marche de plus vers l'infamie. Je fus l'habitant de cette fournaise vicieuse entre 10 et 14 ans, l'âge de mon retour à la vie ».

Je ne vais pas faire la psychanalyse d'Onfray, et je n'ai rien à dire là dessus sauf que c'est assez touchant. Pour ce qui est de Freud comme idole, je ne suis pas d'accord avec lui parce que je pense que Freud a été énormément discuté et contesté. Les premiers disciples ou copains de Freud, étaient tous ceux qui étaient assez proche de lui. J'ai noté les contestations de leur maître qu'ils avaient fait tout en continuant d'être psychanalyste au long de leur vie.

Par exemple Sandor Ferenczi a beaucoup travaillé sur la confusion des langues entre adulte et enfant, très intéressante comme approche.

Otto Rank c'est intéressé aux traumatismes de la naissance.

Plus tard, Carl Jung, qui avait une divergence de vue extrêmement importante avec Freud, pensait qu'il y avait un inconscient collectif, il croyait à la synchronicité.

Alfred Adler croyait plutôt à la compensation des sentiments d'infériorité.

Wilhelm Reich a tenté plutôt quelque chose auprès du freudo-marxisme.

Ensuite des analyste comme Georg Groddeck qui est extrêmement intéressant et presque inclassable. Il y a un échange avec Freud : est-ce qu'on reconnaît à Groddeck d'être analyste ?

Puis la génération plus récente, Michaël Balint c'est celui qui a dit que même quand on va voir un généraliste, les choses qui se passent dans la relation avec le médecin, ce sont des analyses qui ne sont pas toujours maîtrisables.

Donald Winnicott s'est intéressé à l'espace transitionnel, c'est à dire l'espace de jeu entre la mère et l'enfant.

Gisela Pankow a introduit dans le traitement des psychotiques quelque chose d'autre que la parole, du modelage pour aborder les choses un peu différemment avec les patients.

Enfin, etc..., on n'en finirait pas.

Après il y a eu des gens comme Françoise Dolto et Ginette Rimbault, qui ont beaucoup travaillé sur les enfants hospitalisés.

Je vais juste citer quelqu'un comme Frantz Fanon qui était d'origine Martiniquaise, qui est un psychiatre qui a exercé en Algérie et qui a écrit "*Peau noire et masque blanc*", qui considérait qu'il faisait une interprétation analytique des problèmes noirs en tenant compte des effets de la colonisation.

Et puis, plus récemment, on a eu Hervé Castanet qui nous a raconté les conflits intérieurs entre les psychanalystes et l'instrumentalisation de certains psychanalystes par certains ecclésiastiques à propos des homosexuels.

Enfin je ne crois pas que Freud soit une idole. Pour les psychologues, au contraire, il y a énormément de courants différents, par exemple, des gens qui ont des techniques dérivées de la psychanalyse. Il est vrai qu'en France, il y a eu un phénomène un peu particulier et que Jacques Lacan a dit : « *Bon, aller, avec tous ces trucs, chacun fait sa chose dans son coin* » et il a enjoint ses élèves à relire Freud, ce que les élèves ont fait. Mais le problème est que Lacan avait tendance à susciter une certaine forme d'idolâtrie ; tous les élèves de Lacan n'ont pas été des idolâtres, ils ont aussi inventé des choses dans leur champ de recherche.

Je vais maintenant demander à Anouk Bartolini de traiter la question des rapports entre politique et psychanalyse et de l'expérience, surtout d'Herbert Marcuse.

A B : Je vais tenter de répondre aux critiques politiques qu'a formulées Michel Onfray à propos de Freud par le biais de consœurs qui ont une dimension politique.

Je débute par le constat que fait Michel Onfray à propos du pessimisme Freudien. Il est certain que Freud n'est pas du tout un penseur : il ne croit pas à la bonté originelle de l'homme. Or , pour Michel Onfray, ce pessimisme est plus qu'une erreur, c'est une faute, l'équivalent du péché originel des chrétiens.

Il dit que, justement, contrairement à une idée reçue, Freud n'est pas un héritier des lumières, c'est un philosophe des anti lumières ou un anti philosophe des lumières.

En quoi ce pessimisme est-il si redoutable ? C'est qu'il fige la nature humaine, donc il récuse toute idée de progrès ; il va nourrir des courants politiques conservateurs, voire réactionnaires.

Michel Onfray va encore plus loin en observant la malheureuse compatibilité entre nombre de thèses Freudiennes et une politique fasciste (page 531 dans la version du livre de poche).

Pour répondre à Michel Onfray, j'avais d'abord sélectionné deux penseurs, le psychanalyste Wilhelm Reich dont Joëlle vient de parler et le philosophe Herbert Marcuse. Ce que tous les deux ont en commun, en dehors d'être freudo marxiste, c'est d'avoir fait une lecture novatrice et iconoclaste de Freud, en utilisant des analyses inspirées du marxisme critique.

Finalement j'ai délaissé Reich parce qu'il me semble qu'il est trop proche de Michel Onfray. J'ai privilégié Herbert Marcuse, qui me semble avoir, avec le freudisme, un dialogue qui est à la fois extrêmement critique, mais très respectueux et reconnaissant de l'apport freudien.

Je vais dire quelques mots sur Marcuse : il est né en 1898, il mort en 1979, il est allemand, il a d'abord été un disciple de Heidegger, puis il a eu une sorte de choc intellectuel en découvrant les écrits de Marx de 1844 et là sa trajectoire en a été bouleversée. Il a appartenu à un courant que l'on a appelé l'école de Francfort.

J'ouvre une petite parenthèse sur l'école de Francfort, qui a d'abord été une institution, un institut de recherches sociales crée en 1923 à Francfort, précisément parce que c'était un bastion libéral qui intégrait bien la communauté juive. L'institut a été fondé par deux philosophes juifs Théodore Adorno et Max Horkheimer. Marcuse a été leur compagnon de route, ainsi que Walter Benjamin. Leur objectif était d'analyser et de dénoncer toutes les formes d'aliénation des sociétés contemporaines, que ce soit à travers le capitalisme, le fascisme qui venait de s'installer en Italie, et ensuite contre tous les autres totalitarismes.

Ils s'appuyaient sur des soutiens inter disciplinaires, comme le marxisme critique que je viens d'évoquer, la sociologie de Max Weber, et la psychanalyse considérée par eux non pas comme une psychothérapie mais comme une épistémologie. L'institut ferme en 1933 à l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Ils étaient juifs, ils avaient des idéaux politiques opposés au nazisme, ils ne leur restait plus qu'à s'exiler aux États Unis ; c'est ce que vont faire Adorno et Horkheimer, je ferme la parenthèse.

Je reviens au pessimisme Freudien et à la critique du marxisme. Pour l'accusation de Michel Onfray disant que Freud exprime son pessimisme à plusieurs reprises, j'ai surtout travaillé avec le livre qui s'appelle *"Malaise dans la culture"*, qui a été publié par Freud en 1929, nous en avons parlé à plusieurs reprises l'an dernier. La thèse de Freud est la suivante : une civilisation ne peut s'édifier que grâce à la répression de certaines pulsions. Pulsions destructrices comme l'agressivité, dans ce cas là on se dit que la répression est bien venue, mais Freud parle aussi des pulsions de plaisir qui, lorsqu'elles sont trop débridées, peuvent menacer l'ordre social. Et là, il s'agit de tout le domaine de la sensorialité que Freud étudie : du côté du féminin maternel, et du domaine de la sexualité, mais aussi du côté des femmes en tant qu'amantes qui vont défendre le domaine de la sexualité, de la convivialité contre la culture défendue par les hommes.

Thèse qui effectivement peut être terrible. Pour Freud la construction d'une civilisation c'est la victoire du principe de réalité, sur le principe de plaisir avec un certain nombre de dommages collatéraux, les névroses, il est bien placé pour le savoir, mais c'est le prix à payer.

Freud considère tous ces concepts comme universels, éternels, on pourrait dire anhistoriques. Cependant il ne ferme pas complètement la porte à l'avenir, à un futur possible et la dernière phrase de *"Malaise dans la culture"* est une question : « *Qui peut présumer de l'issue du combat entre Éros, le principe de plaisir, et les forces de pression* ».

Une des réponses va être donnée quelques décennies plus tard, en 1955, par Marcuse dans un ouvrage qui s'intitule précisément "*Éros et civilisation*". Marcuse va complètement remettre en question l'aspect universel, éternel de ces concepts. Il va les historiciser, les replacer dans une perspective historique, et d'abord Marcuse analyse les transformations de la société industrielle de l'entre deux guerres qui correspondent, d'après lui, à un stade avancé du capitalisme.

Il constate que l'individu Freudien qui est pris entre le principe de plaisir et le principe de réalité, est mis en conflit avec la société et avec son représentant tout puissant qui est le père. Cet individu n'existe plus parce que le pouvoir paternel c'est affaibli, qu'il a été supplanté par les maîtres médias, les groupes de pression, les bandes de jeunes, et là on peut dire que Marcuse amorce une réflexion qui sera approfondie ensuite par de nombreux penseurs.

Dans ces conditions le principe de réalité, qui était immuable chez Freud, va prendre la forme historique du principe de rendement capitaliste. Ce principe de rendement capitaliste qui soumet les travailleurs à des horaires de travail démesurés, élimine complètement les notions de plaisir. Dans ce cas, d'après Marcuse, on peut dire que la répression des pulsions et des plaisirs n'est pas au service de la civilisation en général mais au service du principe de rendement, de la domination d'une classe sociale sur une autre pour reprendre le vocabulaire marxiste.

A partir de là, Marcuse va théoriser une distinction entre deux formes de réflexions. Une répression qui est inévitable et nécessaire à la survie de l'espèce, de la civilisation et ce qu'il va appeler la sur-répression, qui a uniquement pour fonction de maintenir la domination d'un groupe sur un autre, par exemple les horaires de travail démesurés. Cette sur-répression a l'avantage que l'on peut agir sur elle, elle est modulable, mais à condition que le système soit changé, et en tout cas, elle n'est pas de l'ordre de la nature humaine, et là on peut dire que Marcuse échappe au pessimisme Freudien.

Qu'en est-il de l'Éros dans ces conditions ? Justement c'est en imageant la sur-répression que Marcuse veut faire éclater l'antagonisme, entre le principe de réalité et le principe de plaisir, posé comme tragique par Freud, d'où le titre de son ouvrage "*Éros et civilisation*".

Marcuse construit une espèce d'utopie : non seulement Éros serait réconcilié avec la civilisation, mais il serait même un moteur de cette civilisation. Éros pour Marcuse ne se réduit pas à la sexualité génitale et pas non plus à la libération sexuelle qui est le leitmotiv obsessionnel de Michel Onfray ; on peut dire qu'il est davantage dans la ligne de Wilhelm Reich, qui pensait lui aussi que la libération sexuelle était une sorte de panacée et qui associait la liberté sexuelle à une révolution politique.

Or, pour Marcuse, le système capitaliste s'accommode fort bien d'une certaine libéralisation sexuelle avec la marchandisation des corps. Marcuse pense que dans le système capitaliste, la libéralisation sexuelle ce n'est qu'une soupape qui finalement porte encore la marque d'une libido réprimée.

Alors l'Éros, pour lui, c'est quoi ? Un artifice pour remplacer la libido qui engloberait la sensorialité, le jeu, la créativité au travail, toute une dimension esthétique de la vie quotidienne ; c'est à dire qu'il réhabilite la réceptivité, la sensibilité et tout ce que Freud mettait de côté du féminin, du maternel. Il s'appuie sur Charles Fourier, Friedrich von Schiller avec "*Les lettres de l'éducation esthétiques de l'homme*", mais pour que cette utopie se réalise, il faudrait justement une réorganisation complète du code du travail.

Cependant Marcuse, tout en remettant complètement en question les dogmes Freudiens fondamentaux, pense que la psychanalyse a un potentiel fédérateur en ces temps difficiles. Et il pense, comme Freud, que la psychanalyse peut permettre un développement intellectuel, une liberté de penser, un déconditionnement de l'enfant du fait que la vie peut résister aux idéaux collectifs qui sont nuisibles et donc donner accès à l'ordre établi.

A propos du fascisme Marcuse rejoint certaines analyses de Reich qui a beaucoup travaillé sur le fascisme, et qui s'oppose tout à fait à Michel Onfray. Il ne pense pas qu'il y a des connections entre la psychanalyse et le fascisme, il pense au contraire que la psychanalyse peut,

seule, expliquer pourquoi les classes populaires se détournent du parti sensé défendre leurs intérêts, à l'époque le parti communiste, pour se tourner vers les partis fascistes.

Reich dit le fascisme ne nous suffit pas, il y a des risques économiques et politiques, parce que la psychanalyse va révéler les ressorts psychologiques et parmi eux il nomme la fixation attentive de toute puissance.

Je termine par une réflexion de l'un des cofondateurs de l'école de Francfort, Théodore Adorno qui reconnaît le potentiel révolutionnaire de la psychanalyse parce que, dit-il, contrairement à Onfray, c'est une philosophie matérialiste qui refuse de sécuriser la vie organique et donc qui désenchanté l'inconscient.

Mais il fait à Freud le reproche suivant : il dit que Freud a hésité entre deux solutions.

- Première option, juger que la répression des pulsions est favorable à la civilisation
- Deuxième option, dénoncer cette répression car elle est productrice de névroses

et Adorno dit là que Freud s'est enfermé dans une contradiction entre conservatisme et émancipation.

Contrairement à Onfray qui qualifie Freud d'être le philosophe des anti lumières, Adorno dit juste le contraire, que Freud est au service des lumières parce que c'est une œuvre d'éclaircissement qui met en avant, dit-il, le potentiel critique des lumières, sa fonction émancipatrice. Il a une formule pour résumer cela, il dit : « *Freud est le penseur des lumières sombres* ».

Maintenant je vais demander à Jacques Roux de nous parler de la question de l'inceste, parce que tout à l'heure je vous ai dit que Michel Onfray disait que l'œdipe et l'inceste était vraiment une maladie de Freud lui-même, et que ce n'était pas quelque chose qui nous concernait.

Voilà, l'histoire mythique d'Oedipe donne le schéma existentiel de Freud et par extrapolation Freud fait d'une grille ontologique personnelle, une structure universelle vécue par tous et de toujours par les hommes, depuis le début de l'humanité. Freud a désiré sa mère, il a souhaité la disparition de son père, il en a été ainsi, il en est ainsi, il en sera ainsi de toute éternité pour tous les humains de la terre ; Freud l'affirme à défaut de le démontrer.

Jacques Roux va nous parler des travaux d'ethnologue autour de la question de l'inceste.

J R : Avant tout merci à Joëlle d'ouvrir ce débat, un petit peu contradictoire parce qu'effectivement je n'ai pas eu cette sensibilité à la lecture d'Onfray qui m'a énormément fait rire et qui m'a intéressé aussi pour tout ce qu'il a pu dire.

Je profite de l'occasion aussi parce que je suis en train de mettre en ligne deux sites, que j'aimerais si possible actifs, pour parler de poésie.

Le premier concerne la défense d'un confrère, actuellement attaqué par l'administration et l'autre site c'est sur les définitions qu'on voit de la république.

C'est important cette question de l'inceste et la république parce que, je vais commencer par ma conclusion. Si vous le voulez bien, je pense que la structure historique qui commande l'inceste c'est l'amour. C'est d'abord que l'on a pour postulat qu'il fallait, ou que l'on pourrait, ça ne serait peut être pas mal, vivre en république.

C'est étonnant, dans l'histoire de l'humanité s'est imposé comme une nécessité, je crois, la question de l'inceste ; c'est plausible. Parler de l'inceste c'est une folie, en valeur absolue c'est une folie, alors imaginez en un quart d'heure. Une citation de Freud dans l'article névroses et psychose en 1924 « *L'impératif catégorique de Kant est ainsi l'héritier direct du complexe d'œdipe* », c'est à dire, au fond, c'est le commandement transcendantal.

Une des questions que j'aurais aimé interroger philosophiquement, c'est le rapport de ce jeu avec le schématisme kantien de l'entendement ; je le laisse en réserve cela pourra être traité sur le site éventuellement.

Freud a voulu faire de l'inceste un invariant culturel transcendantal. On cite Onfray, mais Levi Strauss est à mon avis bien plus pertinent, puissant, extraordinaire. Il pose l'inceste comme une question sans objet ou alors une invention de la bourgeoisie doctrinaire, péché mignon des idéalistes des classes moyennes.

Donc l'inceste est-il comme cela une invention théorique dans l'intérêt de certains ou bien est-il un invariant transcendantal ? Ma réponse, c'est qu'il me semble que c'est quand même un

peu les deux ; mais vous savez que l'on est toujours un peu embêté avec cette histoire d'inceste, parce qu'on ne sait jamais dire si c'est un commandement ou un interdit.

Il y a tout un ensemble de penseurs qui l'ont posé comme un commandement et d'autres comme un interdit. Je parle de Levi Strauss qui cite Margaret Mead : « *Nous ne couchons pas avec nos sœurs, nous donnons nos sœurs à d'autres hommes et ces autres hommes nous donnent leurs sœurs. Comment donc ! Tu voudrais épouser ta sœur ? Mais qu'est ce qui te prend tu ne veux donc pas de beau frère ? Tu ne comprends donc pas que si tu épouses la sœur d'un autre homme et qu'un autre homme épouse ta sœur, tu auras au moins deux beaux frères. Mais si tu épouses ta propre sœur tu n'en auras pas du tout. Et avec qui tu iras chasser ? Qui iras tu visiter ?* » L'inceste pour Levi Strauss c'est donc socialement absurde avant d'être moralement coupable.

Georges Devereux dit aussi des choses semblables : « *Il en est des rapports incestueux comme de la famille à part, il s'isole automatiquement de ces jeux consistant à donner et recevoir, à quoi se ramène toute la vie de la tribu dans le corps collectif : ils deviennent comme un membre mort parasite* ».

Autour de cette question de l'inceste, le grand système Freudien c'est le fameux mythe de la horde primitive qui a fait beaucoup discuter : le maître incontesté, violent brutal, le père qui n'est pas encore, un père mais qui pourrait le devenir si les structures sociales le permettaient etc...

Que dit Levi Strauss de ce mythe ? Il dit que cela ne tient absolument pas du mythe, au regard des études qu'il a pu faire ; mais il le dit avec beaucoup de respect, c'est à dire qu'il est très impressionné par la culture, l'intelligence de Freud. Surtout il présente Freud comme un scientifique, il est un peu bizarre, Levi Strauss, parce qu'il dit un peu une chose et son contraire, mais il le dit avec beaucoup d'élégance et c'est passionnant.

Onfray dit exactement la même chose : il dit que le mythe Freudien de l'œdipe c'est une rigolade, que c'est quelque chose qui ne tient absolument pas la route, mais il le dit en attaquant le personnage de Freud ad hominem, ce n'est pas du tout dans la même ambiance. Il y a plein de gens, Bernard de Turckheim, avant Freud qui a parlé de l'inceste. Il avait une théorie beaucoup plus tournée autour du sang, notamment du sang menstruel, du sang des femmes, de la façon dont le sang pouvait-être perçu comme intolérable.

Freud nous dit que c'est la question, bien entendu ; Marcuse, évidemment part du tabou de la femme du clan et se tourne du côté de l'organisation du travail. Il est amusant, par exemple de voir quelle a été la position de Lacan sur ces histoires de hordes primitives ; il a été assez ironique là dessus, gentiment ironique aussi.

Ensuite, en 1972, Deleuze et Guattari ont dit : « *mais la totalité de cette organisation de la pensée, la totalité de cette structure de l'œdipe, ça ne tient pas debout, le familiarisme œdipien, l'invention Freudienne de papa, maman, c'est un mythe que l'on ne peut pas utiliser et notamment scientifiquement* ».

Et Joëlle a parlé de la neurobiologie : il y a tout ce courant pragmatiste qui conteste finalement la validité de l'inceste, qui considère que toute les théories de l'inceste sont ringardes, absolument impensables et que ça n'existe pas.

Que se passe-t-il lorsque l'on regarde les situations réelles d'inceste ? Dans la littérature Freudienne, maintenant c'est une expérience psychiatrique ; par exemple, l'inceste fils mère ou mère fils, c'est à dire ces liens atypiques, on ne le voit jamais. Par contre, l'inceste père fille, on le voit presque partout. Ce que je dis est un peu massif et toi Joëlle tu n'es pas tout à fait d'accord et tu as raison. Tu as une vue probablement un peu plus fine de ces choses là : tu arrives à percevoir des rapports entre les fils et leur maman, d'ailleurs c'est plutôt entre les mamans et leur fiston.

Que nous a dit Françoise Héritier de la neurologie ? Elle nous dit : ces incestes là existent, ils sont courants, mais ils ne sont peut être pas si déterminants que cela parce qu'il y en a beaucoup d'autres : il y a l'inceste frère sœur, absolument extraordinaire, étonnant, et surtout il y a des incestes beaucoup plus compliqués mais sociaux, plus fondateurs de société notamment moderne.

Par exemple, l'interdit portant sur le beau père, le mari du conjoint ou la belle mère du conjoint, ou sur le beau père, nouvel époux de la mère, ou sur la belle mère nouvelle épouse du père. Il y a aussi les interdits avec les cousins germains ou les cousins issus de germains etc... Et puis il y a aussi l'interdiction de se marier avec un consanguin d'un partenaire disparu, ça aussi ça fonctionne comme idée d'inceste. Il y a aussi l'interdiction de se marier avec la fratrie et le cousinage de lait. Il y a aussi l'interdiction du commerce sexuel avec la parenté spirituelle. Qu'est-ce que c'est la parenté spirituelle? C'est : beau père, belle mère, beau frère etc...

Françoise Héritier nous dit : « *Tous ces incestes du deuxième type affectent plutôt qu'ils n'unissent deux consanguins ou alliés par l'intermédiaire d'un partenaire sexuel* ». Ce qu'elle nous explique, c'est qu'au fond, pour elle, cet inceste du deuxième type est une base de fonctionnement social déterminante, un peu de ce que sera l'inceste du premier type . On ne peut penser, réfléchir, concevoir l'inceste du premier type que sur la base des constatations des interdits que l'on fait dans le champ social.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Françoise Héritier, je lui ai posé la question : « *Qu'est-ce que c'est que l'inceste, quelle place prend il dans l'anthropologie, comment on peut concevoir cet objet impensable ?* ». Et bien elle m'a fait une réponse très passionnante, elle m'a dit c'est une question d'entre-soi ; il y a deux entre-soi, il y a l'entre-soi de la consanguinité et l'entre-soi des affinités. Il y a les consanguins et il y a les affins et ces deux entre-soi sont des lieux à l'intérieur desquels la question du fonctionnement sexuel peut se poser. Chacun a sa façon de se la poser, mais il y a aussi la question du territoire, qui est en fait l'entre soi de la maison, du lieu où on habite, du territoire.

Je voudrais vous dire deux ou trois mots de Jean Piaget, je le ramène toujours sur ces histoires d'inceste, d'ailleurs sur la question de l'inceste ramener Piaget, j'avoue que c'est peut être un peu osé. Pourtant quand on lit Piaget dans le texte, on s'aperçoit qu'il ne cesse de parler de ça, je vous donne deux ou trois exemples : « *Les relations de fraternité sont des relations transitives (la transitivité c'est le frère de mon frère c'est forcément mon frère), les relations de cousinage sont des relations intransitives (le cousin de mon cousin n'est pas forcément mon cousin)* ». Ça veut dire que lorsqu'on va s'éloigner de la structure, la grande question qui est posée par l'inceste c'est le structuralisme de la structure, est-ce qu'il y a une structure qui permet de penser à des relations entre les êtres ?

Je vous lis quelques phrases : « *La pensée ne se heurte à l'indéterminisme que relativement à un système d'opération considéré* ». Je vous en lis une autre : « *La pensée tend de façon irréversible à la réversibilité* ». La réversibilité, c'est à dire quand on sait tout, quand on sait qui est qui, quand je sais qui je suis. « *Le hasard intervient dans les processus mentaux, il se trouve que ce sont précisément les formes de pensée réversibles qui sont les seules à former les notions de hasard tandis que les formes d'action qui sont irréversibles sont impuissantes à appréhender pratiquement ou à se représenter les formes de réalité réversibles* ».

Ça veut dire que le chaos, on ne peut le penser qu'avec de la pensée. Pour penser le chaos on est obligé de partir d'une organisation du vivant, de la sensibilité, de quelque chose qui fonctionne et qui est organisé, qui est plus près de moi. On peut penser cela en terme d'entropie, il y a en gros une entropie symbolique, une sorte d'éparpillement du sens. Et puis il y a une mésentropie symbolique qui est la condition du sens. Cette condition du sens c'est l'interdit de l'inceste, l'interdit du mélange, la confusion des sens, l'interdit de la confusion des noms, des places ; il faut pouvoir nommer directement les places et d'abord les générations, mon père ne peut pas être mon frère, ma sœur ne peut pas être ma mère, hors si mon père a été incestueux avec ma mère, ma sœur est ma mère.

L'inceste réalise une confusion, quand on y pense, on la sent cette confusion, on la sent en soi ; ça c'était Piaget.

Je vais terminer sur Marx. Au fond l'inceste touche au domaine du sexuel, mais dans le domaine du non sexuel, il fonctionne de la même manière : cumul des fonctions, délit d'initié, atteinte à la séparation des pouvoirs, népotisme, système mafieux, prébende, paradis fiscaux, écoutes téléphoniques, tout ça ce sont des abus de pouvoir.

C'est quoi l'inceste ? C'est la position d'être en mesure de faire un abus de pouvoir. L'inceste c'est l'abus de pouvoir, l'abus en gros, il dit que ça existe. Une seule phrase de Marx « *On se souvient des scandales qui éclatèrent à la chambre des députés lorsqu'on découvrit par hasard que tous les membres de la majorité, y compris une partie des ministres, étaient actionnaires des entreprises, même de voies ferrées, à qui ils confiaient ensuite, à titre de législateur, l'exécution de lignes de chemin de fer pour le compte de l'état* ».

DEUXIEME PARTIE DEBAT :

Joëlle Molina :

Nous allons essayer de débattre à partir de questions que j'ai posées à des amis. Je vais vous les dire telles que je les ai posées :

1. **La pensée de Freud est-elle une philosophie?** et je vais proposer une discussion à propos de la phrase assassine que j'ai citée tout à l'heure : « *Le freudisme est comme le spinozisme, le nietzschéisme, le platonisme, ou le cartésianisme, l'augustinisme, le kantisme, une vision du monde privée à prétention universelle. La psychanalyse constitue l'autobiographie d'un homme qui s'invente un monde pour vivre avec ses fantasmes comme n'importe quel philosophe* ».
Ce qui m'intéressait là, c'est qu'à la fois il est dit que le freudisme est une philosophie et non pas une science. Cela donne une image de la philosophie que je ne connaissais pas, c'est à dire que la philosophie ce serait quelque chose de l'ordre de l'autobiographie que les philosophes s'inventent avec leurs fantasmes. Ceci était la première question, et j'ai demandé à Philippe Mengue d'y réfléchir un peu.
2. **La pensée de Freud était une pensée idéaliste et non matérialiste.** A mon avis, c'est toute la question de la relation entre la psychanalyse et la neurologie aujourd'hui. Il semble que, en comprenant ce qu'est l'hédonisme pour Onfray et le dressage neuronal comme il dit, qu'il soit fasciné par quelque chose de l'ordre de la neurologie et du fonctionnement neurologique du cerveau. On ne sait pas vraiment quoi, car ce sont des recherches balbutiantes, mais je crois qu'il a une fascination là dessus. Onfray dit : « *Contrairement à une légende faisant de Freud un penseur matérialiste, il dit : où sont donc les atomes de son inconscient psychique ? Le philosophe auteur de métapsychologie se range dans le camp des idéalistes, des platoniciens et des kantien* » comme l'inconscient psychique n'a pas d'atomes, selon Onfray, ceux qui sont idéalistes ne sont pas matérialistes.
3. **Quels liens la psychanalyse entretient avec la science ? Est ce que l'idée de l'inconscient est scientifique ou non ?** Là je vais vous lire un texte qui est de Freud lui-même, qui défend l'idée de l'inconscient comme un champ de recherche. « *On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychisme inconscient, et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient . Elle est nécessaire parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires, aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes confusionnels chez le malade. Notre expérience la plus quotidienne, la plus personnelle, nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensées dont l'élaboration*

nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques, mais il s'ordonne dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence si nous interpellons les actes inconscients inférés. »

Ensuite encore un petit extrait : *« L'équivalence entre le psychique et le conscient (parce qu'à son époque, le psychique et le conscient étaient considérés comme la même chose), est parfaitement inappropriée : elle déchire les continuités psychiques, nous jette dans d'insolubles difficultés que soulève le parallélisme psychophysique, s'expose aux reproches de surestimer, sans justifications visibles, le rôle du conscient et nous force prématurément, à quitter le domaine de la recherche psychologique, sans pouvoir nous apporter un dédommagement provenant d'autres secteurs. »*

Ensuite, il parle en clinicien : *« Alors quand on ne connaît pas les faits pathologiques, quand on fait passer les actes manqués et normaux comme des hasards, et quand on s'en tient à l'ancienne sagesse allemande selon laquelle les rêves sont de l'écume, on n'a plus qu'à négliger encore quelques énigmes de la psychologie et de la conscience, pour ne pas avoir à se confronter à l'hypothèse d'une activité psychique inconsciente. Du reste, la suggestion hypnotique, et tout particulièrement la suggestion post-hypnotique, en fait la démonstration concrète de l'existence et du mode d'action du psychiquement inconscient, avant même l'époque de la psychanalyse. »*

Ensuite, il argumente que cette manière de procéder nous est habituelle, de faire une observation de notre inconscient. C'est une manière de procéder qui nous est familière, et, pour des autres choses, on ne discute pas cela. *« C'est une procédure, dit-il, déductive, appliquée à notre propre personne, en dépit de notre aversion intérieure, ne nous conduit pas à développer un inconscient, mais en termes plus adéquats, à émettre l'hypothèse d'une autre conscience, une deuxième, unie dans ma personne, que je connais. Mais voilà, la critique trouve, sur ce point, une occasion légitime d'émettre quelques objections :*

Premier point : une conscience dans celui qui la porte, ignore tout, elle est encore autre chose qu'une conscience étrangère, et l'on est en droit de se demander si une telle conscience qui perd son caractère principal d'être conscient, mérite encore d'être discutée. Ceux que hérissent l'hypothèse d'un psychique inconscient, ne pourront pas s'accommoder de l'échanger contre une conscience inconsciente..... » Je m'arrête.

Avez vous des questions à poser sur ce que j'ai abordé ?

Question : Il y a eu des travaux sur la conscience, est-ce qu'il y a des recherches neurologiques actuelles sur ce qu'on pourrait appeler l'inconscient ?

Réponse : Je ne suis pas spécialiste de cela, mais à propos du travail que j'ai préparé pour vous, je me suis un peu renseigné là dessus. Je peux dire qu'il y a, à ma connaissance, deux choses vers lesquelles vous pouvez chercher : en 2008, il y a eu un colloque psychanalyse et conscience, organisé par M. Magistretti, où de nombreuses personnes ont parlé de cela. Il y a une autre personne, M. Ambrosio, neurologue portugais, chercheur en neuroscience, qui s'y est intéressé également. Je ne suis pas spécialiste en la matière, mais je pense qu'il y a deux options :

- Localisation des champs des neurones.
- Physiologie, c'est à dire la circulation et le regroupement des neurones, comme par exemple, la plasticité neuronale, et cela leur permet de faire des rapprochements conceptuels avec la psychanalyse.

Ce sont des champs de recherche extrêmement intéressants qui en sont à leurs balbutiements. La recherche fondamentale sur la physiologie me paraît très intéressante.

Question : Pensez vous qu'une activité psychique n'a pas de relation avec l'organisme ?

Réponse : Je crois avoir dit exactement le contraire, parce que je fais une distinction entre la localisation et le circuit. C'est compliqué : exemple, si vous avez un diabète, la différence entre l'anatomoclinique (qui cherche une lésion au microscope ou à l'œil et ceci fait un lien avec une pathologie) et la physiologie (qui cherche une lésion des fonctions). Donc, il y a des choses physiques qui circulent, mais l'emplacement n'est pas déterminé, ce n'est pas géographique, cela diffuse.

Question : Pourquoi cette différence est importante ?

Réponse : Probablement car en ce moment, on essaie de réhabiliter des interventions ponctuelles sur des zones du cerveau avec des systèmes (petites aiguilles), pour agir sur le psychisme. Ceci me paraît bizarre.

Question : Le cerveau a t il un sexe ? (en référence à la conférence avec Catherine Vidal donnée au TEDxParis le 15 janvier 2011 visible en son intégralité sur le net). Lors de cette conférence, un exemple d'opération mathématique donné est réussie par tout le monde, et on observe ce qui se passe dans leur cerveau, chaque individu a une zone différente du cerveau qui s'anime. Suite à des accidents, le cerveau est capable de récupérer des fonctions que l'on pensait localisées en un point donné, et qui étaient momentanément déplacées.

Réponse : C'est cela la plasticité cérébrale.

Je vais demander à Philippe Mengue de commenter la phrase de Michel Onfray que je vous rappelle : « *Le freudisme est donc comme le spinozisme ou le nietzschéisme, le platonisme ou le cartésianisme, l'augustinisme ou le kantisme, une vision du monde privée à prétention universelle, la psychanalyse constitue l'autobiographie d'un homme qui s'invente un monde pour vivre avec ses fantasmes comme n'importe quel philosophe* ».

Philippe Mengue

C'est un extrait extrêmement dense, qui ne fait rien de moins que d'impliquer la destinée de la philosophie. Je ne pense pas qu'il réussisse à obtenir ce qu'il voulait. Dans ce petit extrait il y a trois réductions :

- Première réduction : réduire la psychanalyse à une philosophie, une théorie. Est-ce que la philosophie est une théorie ? Se réduit-elle à une théorie ? Certainement pas puisqu'elle est basée sur la pratique. Est-ce une théorie philosophique ? Donc première réduction de la psychanalyse à une philosophie. Les psychanalystes comme Freud et Lacan ne seraient absolument pas d'accord.
- Deuxième réduction : ces philosophies, et vous en avez eu l'énumération, depuis Platon jusqu'à nous, sont des visions du monde. C'est la deuxième réduction : est-ce qu'une philosophie est une vision du monde ? Qu'entend-on par vision ? La vision implique un point de vue, elle implique un champ de l'imagination, de l'imaginaire, alors que la philosophie s'étend dans le champ des concepts. Donc ici, encore un problème, vite résolu par cette deuxième réduction de la philosophie à une vision du monde. On peut se poser la question de savoir quelles sont les visions du monde des philosophes qui ne voient pas tous la même chose, d'où viennent-elles ?

- Troisième réduction : ces visions du monde sont réductibles à des autobiographies. Ce que voient les philosophes vient de leur vie. Donc la philosophie est réduite à la vie du penseur et non à ce qu'il pense, à ses concepts. Tous les problèmes que le philosophe tend à se poser disparaissent, ce n'est que la vie du penseur. L'autobiographie n'est qu'un monde inventé, soutenu par les phantasmes personnels.

Avec ces trois réductions, la philosophie se trouve complètement éliminée.

- Et puis, enfin, on a la réduction qui concentre toutes les réductions précédentes : la philosophie, c'est simple : c'est un nom avec « isme » : par exemple Freud = freudisme. Avec cela il pense l'ensemble de la philosophie et son histoire. Freud a produit du freudisme, donc toutes les philosophies sont égales entre elles. C'est un nom plus un isme qui indique une certaine généralité. Pensez-vous que cette opération est scientifique? Avant d'interroger la scientificité de Freud, on pourrait s'interroger sur la scientificité d'Onfray. Toutes ces réductions, c'est la philosophie vue depuis le sens commun, vue par celui qui ne philosophe pas, mais qui voit qu'il y a eu plusieurs penseurs. Toute cette richesse extraordinaire se réduit à une vision privée, personnelle, subjective, c'est une question de point de vue.

On est dans un relativisme subjectif intégral et la pensée est réduite à de l'opinion. Ce que la philosophie a tenté depuis sa naissance, c'est à dire d'introduire une coupure, une séparation entre l'opinion et la pensée, et donc ce que nous dit Onfray, c'est l'opinion d'Onfray. Pourquoi son opinion vaudrait-elle mieux que celle de Freud? Toutes ces réductions sont auto destructives et si l'on ne veut pas rester sur cette position, il faut bien qu'il y ait autre chose d'autre que des fantasmes privés, des oppositions entre science et opinion. On demanderait à un philosophe d'introduire des médiations, et en particulier dire que la théorie freudienne n'est pas scientifique, au sens strict que l'on doit donner à scientifique.

Certes, la psychanalyse n'obéit pas à des critères scientifiques. Mais est-ce pour autant une raison pour la reléguer au niveau de l'imagination, du fantasme.... Il y a peut être, entre les deux, quelque chose à dire. On peut dire, comme les philosophies, que c'est une forme de pensée qui a sa logique, qui a plusieurs rationalités, qui se sont construites au cours de l'histoire. C'est l'histoire des sciences et de la philosophie qui construit des systèmes rationnels, visant à une cohérence conceptuelle, qui a parfois des contradictions, des fissures, ce qui fait l'histoire même de la philosophie. Donc, la raison est plurielle. La philosophie a un lien avec la rationalité, le problème de la philosophie est de s'interroger sur ce qu'est la raison et la rationalité. Chaque philosophe construit une raison à sa logique, et donc l'analyse peut prétendre à une réflexion. La psychanalyse a une raison d'exister. Elle peut prétendre à une construction dans certains domaines et à une pratique sur la souffrance humaine et c'est dans ce domaine que la psychanalyse a un sens.

Quelle est la position de la psychanalyse par rapport à la science ? Ce n'est pas une science, mais elle n'est pas irrationnelle. C'est une forme de rationalité nouvelle, dont le thème est l'inconscient. Cela existe par rapport à Freud. C'est l'inconscient psychique. C'est une invention qui a sa cohérence, et qui, par rapport à la science, est peut être une contre-science. Plutôt que de dire la psychanalyse n'est pas une science, on peut argumenter, comme Michel Foucault, en donnant comme statut à la psychanalyse, celui d'une contre-science. Ce n'est pas l'inverse d'une science, on parle de son statut global au sein des savoirs. On pourrait très bien argumenter l'idée que le champs des savoirs se tient au sein de ce que les philosophes appelaient la représentation, et que la psychanalyse, elle, fait le lien entre ce champ des savoirs constitués dans le monde de la représentation et ce qui est aux limites de cette représentation, au delà de cette représentation, d'où le thème de l'inconscient qui disparaît complètement dans le discours d'Onfray.

La psychanalyse interroge la région la plus grande possible, le savoir en général, les sciences humaines constituent des contenus de savoir. Mais il est possible de

s'interroger sur les savoirs, la psychanalyse n'entre pas dans le domaine du savoir et de la science, ce qu'elle fait, c'est qu'elle cherche à dire ce qui rend possible un savoir sur l'homme. Le savoir que vous avez sur vous même, comment est il possible. Le propre de la psychanalyse c'est d'ouvrir sur quelque chose qui est au delà du savoir et de la représentation, ce que Lacan appelle le réel. Pour lui, la psychanalyse est une pratique, ce n'est pas un matérialisme, c'est un réalisme, l'absence de sens fondamental.

Question : Je pense à un anthropologue, Maurice Godelier, qui a écrit :« *Les métamorphoses de la parenté* » dans lesquelles il explique que l'infrastructure sur laquelle Freud a bâti le freudisme est devenue obsolète avec le temps, et je n'arrive pas à comprendre comment on peut concilier un freudisme avec le mariage pour tous, voire avec le féminisme ?

Réponse : C'est le statut du rapport entre philosophie et sociologie : est ce que les pensées des philosophes sont à tel point conditionnées par la situation sociale historique, que cette pensée ne pourrait plus avoir de validité pour nous ? Il se trouve que non, Platon, non seulement c'est lisible, mais il peut encore nous apporter beaucoup. Pourtant, il vivait dans une société qui pratiquait l'esclavage et où les femmes n'avaient aucun droit. Si tout est conditionné, n'y a-t-il pas un petit résidu qui échappe à ce conditionnement, mais qui a toujours une validité pour nous, quelque chose de trans historique ?

Question : Peut on faire un cas général à partir d'un cas particulier ?

Réponse : Si on en revient à la méthode freudienne, on écoute et on regarde le comportement des gens, on apprend des choses par eux. Si on admet que Freud a appris l'Œdipe de ses patientes dans une structure sociale particulière, on peut imaginer que, en écoutant aujourd'hui, on peut apprendre de ses petits patients qui ont quatre parents, c'est à dire la problématique de quatre adultes, et comment ils réagissent à cela, et comment arrivent-ils à se débrouiller. Ils expliquent ainsi comment ils arrivent à se structurer et devenir adultes, avec la situation sociale dans laquelle ils se trouvent. Pour moi, ce que je tire du freudisme, ce n'est pas l'Œdipe, c'est quelque chose qui va prendre des nuances pour chaque être humain. Par exemple Onfray, il lui est arrivé de se trouver en pension avec des prêtres pédophiles, victimes d'un inceste de deuxième degré, il nous dit cela. Devant ce cas, je lui demanderais simplement comment il a vécu cela.

Question : Explication du concept ?

Réponse : Les concepts sont des constructions intellectuelles qui partent de la notion de représentation. Ils ne suffisent pas à faire un concept philosophique et la coordination de mettre en connexion un certain nombre de concepts, par les liens qu'ils entretiennent, pour produire une représentation nouvelle du réel, poser un nouveau problème. Un concept, c'est une organisation. Exemple : je pense donc je suis. C'est le cogito de Descartes, extrêmement simple. Passer de l'un à l'autre, cela suppose qu'il existe des liens qui apparaissent après.

Question : Onfray dit que Freud est un personnage impardonnable, et dans ses actes et dans sa vie, c'est un être ignoble. Là où l'on peut être en désaccord avec Onfray, c'est de dire que l'affabulation dure depuis un siècle, alors que la psychanalyse a évolué comme concept.

Réponse : Supposons que c'est un tyran domestique, cela ne l'empêche pas d'avoir de grandes idées.

Question : Le problème de Freud est qu'il est considéré comme un philosophe, et également comme un thérapeute. Il fait payer les gens pour un concept philosophique et là, la confusion entre thérapeute et philosophe le fait passer pour un gourou. Y a t il d'autres philosophes qui ont fait métier de la philosophie comme thérapeutes ?

Réponse : On relève dans le montage de la psychanalyse une imposture qui est nécessaire et fonctionnelle. C'est ce que Lacan a appelé « sujet supposé savoir ». L'imposture dans la psychanalyse c'est qu'on accepte que quelqu'un soit censé en savoir plus sur moi que moi-même. C'est de la croyance, c'est un contrat. Quand cela marche, c'est une imposture opérante. Lacan explique ce type de rapports. Cette expérience subjective, il ne la fera jamais. Ce n'est pas une expérience vécue. Ce n'est pas le psychanalyste qui devient gourou, c'est l'analysant qui crée l'imposture en créditant l'autre du savoir.